

Après l'inoubliable journée de samedi, journée officielle des discours et des inaugurations où Charles Gounod fut glorifié tour à tour en français et en provençal par des orateurs vibrants, la journée de dimanche a été tout entière consacrée à célébrer l'illustre et regretté compositeur exclusivement dans sa musique et par sa musique.

Et d'abord, il convenait au cours de ces admirables têtes, de ne pas oublier une des faces les plus importantes du génie de Gounod: la musique religieuse. Les membres du Cercle Henri IV ne l'avaient point oublié et l'on pouvait lire sur une large banderole, à la façade de leur local si coquettement décorée, cette phrase en langue d'oc: «Au musiciaire crestian la Provenço porge l'oumage.»

### La Messe de Sainte-Cécile

Ils ne l'oublièrent pas non plus, ceux qui eurent l'heureuse idée et la généreuse initiative de faire chanter en l'église-cathédrale Saint-Martin, la sublime messe de *Sainte-Cécile*, de Charles Gounod.

Cette œuvre, si profondément, si sincèrement religieuse et d'une inspiration si élevée, fut exécutée par un orchestre de 40 musiciens et 50 chanteurs sous l'habile direction de M. Saint-René Taillandier, un capellmeister de haute valeur. Jean Gounod surveilla lui-même les répétitions et donna de précieux conseils.

En dépit des nombreuses difficultés qu'offre la mise au point d'une œuvre de cette importance, le succès le plus complet a couronné tous les efforts, grâce à la bonne volonté de tous, et la foule immense qui avait envahi les vastes nefs de la cathédrale de Saint-Rémy, emporta de la messe de *Sainte-Cécile* un impérissable souvenir.

Sous les voûtes sonores, les harmonies sacrées prenaient de célestes accents et touchaient les cœurs même les plus indifférents.

Après l'Évangile, le Révérend Père Coubé, une des gloires de la chaire française, prononça un sermon d'une haute envolée littéraire, rappelant en termes exquis et délicats que si Gounod fut un grand musicien, il fut aussi un fervent et sincère catholique. Le sentiment religieux qui imprégnait tout entière l'âme de Gounod, se retrouve dans toute sa musique.

Quelle page plus belle que cet admirable *Ave Maria*, où l'on sent passer frémissant, le souffle de tous ceux qui s'inclinent respectueusement devant la Mère du Sauveur du monde. Comment rappeler toutes les pages sacrées qu'écrivit le Maître regretté et qui élèvent aujourd'hui plus que jamais les âmes des catholiques vers le Très-Haut.

Et ce n'est pas seulement dans sa musique religieuse que Gounod fit œuvre de croyant. Même dans sa musique profane, nous retrouvons les mêmes élans vers Dieu et nous n'en voulons pour preuve que ce chef-

d'œuvre, vainqueur des temps, ce *Faust*, où nous rencontrons à chaque page, cette *musique* mystique, comme dans l'acte de la Chapelle, ou dans l'immortel trio: «Ange purs, anges radieux.»

Et dans *Mireille*, n'entendons-nous pas résonner à nos oreilles ces airs si doux, qui nous rappellent nos bons et vieux cantiques, comme «la Prière des Saints», «Guidé par ce flambeau divin» ou «la Marche Nuptiale vers l'Autel des Saintes-Maries».

Peut-on trouver, ailleurs que chez Gounod, ce sentiment religieux uni au profane, et n'est-ce pas, pour nous catholiques, un motif de plus pour conserver intact, et toujours vivant, le souvenir du musicien si sincèrement et si profondément catholique.

Dans des fauteuils, placés devant le chœur, face au maître-autel, se trouvait Mlle Priolo, la reine du Félibrige, ayant à ses côtés Mistral, cet autre grand catholique, qui ne renie point, comme tant d'autres, le Dieu de ses ancêtres, tandis que dans le banc d'œuvre, face à la chaire, se tenait M. Jean Gounod.

Et lorsque l'office divin fut terminé et que sur le parvis de l'église parut l'illustre poète provençal, le père de la gente Mireille, une formidable acclamation jaillit du sein de la foule assemblée, se répercutant d'écho en écho en fracas de tonnerre.

### **La Musique des Equipages de la Flotte**

Cependant au dehors, comme hier, plus qu'hier encore, les rues, les places et les boulevards prennent une animation extraordinaire: des milliers et des milliers d'étrangers arrivent de toutes parts.

Samedi, le soleil radieux s'était levé dans un ciel idéalement bleu: dimanche matin, le temps est couvert, des nuages gris font un dôme mélancolique à la petite ville hier si joyeuse et l'on tremble pour la représentation de *Mireille* au vallon de Saint-Clerc.

Mais ce n'est, heureusement, qu'une fausse alerte: le beau soleil de la Provence que Mistral a chanté en strophes immortelles, ne saurait manquer à pareille fête; il se cache pour se faire désirer, simple coquetterie de sa part; et bientôt le blond Phœbus *fai lusi soun bèu calèu* et peu à peu triomphe des nuées importunes.

A mesure que le ciel s'éclaircit, les visages s'éclaircissent aussi, l'espoir renaît, la joie éclate. Les gentes et gracieuses Mireilles, qui vont par groupes, laissent fuser de larges éclats de rire.

A l'issue de la messe, sur la place d'Armes, la musique des Equipages de la Flotte, qui aura été un des plus précieux éléments de succès des belles fêtes du cinquantenaire, donnait un superbe concert. Cette phalange d'élite interpréta avec un ensemble remarquable, un sens

délicat des moindres nuances et un rare brio: l'ouverture de *Tannhauser*; *Danse Macabre* et *Phaeton*, poèmes symphoniques de Saint-Saëns; *Rapsodie Hongroise* de Liszt [Liszt] et la 2<sup>e</sup> suite de *L'Arlésienne*, de Bizet.

Ce programme de choix fut écouté et acclamé par une foule innombrable.

### **Au Vallon de Saint-Clerc La «Mireille» de Gounod**

Le temps passe: Saint-Remigeois et étrangers songent à aller déjeuner; les restaurants, les hôtels, les auberges sont littéralement pris d'assaut et ont toutes les peines du monde à satisfaire leur clientèle; tout de même avec un peu de patience on arrive à se faire servir.

Et l'aiguille, sur le cadran, poursuit sa course plus rapide, semble-t-il, que de coutume. Ah! comme les heures joyeuses s'envolent plus vite que les autres!

A 2 heures, la foule commence à se diriger en masse vers le pittoresque vallon Saint-Clerc, qui s'ouvre harmonieux et verdoyant au pied de la chaîne des Alpilles bleues; ombreux vallon plein encore du souvenir de Gounod, qui vint si souvent y rêver, et tout en rêvant trouva les plus exquis, les plus fraîches de ses mélodies.

Là, sous le «Lion d'Arles» une scène a été dressée. Peu à peu le public envahit les places réservées qui ont été poétiquement divisées en enclos des Margarideto, enclos des Courbedeno, des Férigoule, des Romarin. Derrière ces emplacements s'étage la colline dont les gradins naturels sont bientôt garnis d'une foule animée, grouillante et bigarée. L'aspect de ce théâtre de la nature où s'est entassé un peuple immense et tout frémissant d'enthousiasme est vraiment impressionnant; même après les inoubliables représentations de *Mireille* dans le grandiose amphithéâtre d'Arles, cette nouvelle manifestation d'art acquiert de par le cadre merveilleux en lequel elle va se dérouler, une imposante grandeur.

En face de nous, le mont Gaussié, surnommé le «Lion d'Arles», dresse sa masse imposante; à ses pieds on a élevé une scène toute simple: un plancher, quelques arbustes, des haies de réseaux et de feuillages et c'est tout, et cela est beau comme l'antique. A gauche, le vallon se resserre entre des roches abruptes; à droite, la vue s'étend sur un immense panorama qu'encerclent, à l'horizon, les Alpilles bleues et plus près le «Mausolée» s'érige, admirable de lignes, de proportion et de majesté.

Frédéric Mistral, ayant à ses côtés Mlle Priolo, assistait à la représentation dans une tribune placée à gauche de la scène; son arrivée fut accueillie par de longs vivats.

Mais les musiciens sont à leur poste et l'orchestre va attaquer l'ouverture du délicieux opéra-comique de Gounod. Auparavant, le bon

poète Jean de Servières vient déclamer sur la scène une ode à Mireille, animée d'un beau souffle lyrique et dont il est l'auteur; ce vibrant poème est longuement applaudi, et quand se calme l'ovation, les premières mesures de la ravissante partition s'élèvent, harmonieuses, vers l'azur calme et c'est un enchantement.

La représentation fut on ne peut plus brillante avec Mlle Cesbron, Mireille à la voix de cristal; Mlle Guérin, une Taven peut-être un peu jeune, mais à l'organe chaud et velouté; Mlles Castets et Antony, charmant Andreoun [Andreoux] et délurée Clémence.

On goûta fort M. Trantoul, un vibrant Vincent, plein de fougue et de jeunesse; la grande voix de M. Mézy fit merveille dans le rôle d'Ourrias. Nous avons rarement entendu chanter le rôle de Ramon par un artiste de la valeur de M. Audigier; quant à M. Margel, il fut excellent dans celui du vieil Ambroise.

L'orchestre et les chœurs conduits par M. Sonnier, firent de leur mieux et contribuèrent avec succès. Au deuxième acte, la «Farandole» dansée par l'Etoile Arlésienne, sous la direction de M. Moulinier, a été acclamée avec frénésie et bissée d'enthousiasme.

*Mireille* fut jouée dans la version originale, et quand la brune fille de Crau mourut doucement dans les bras de son amoureux, bien des jolis yeux s'emperlèrent.

Le spectacle magnifique s'acheva en apothéose aux cris mille fois répétés de: «Vive Gounod! Vive Mistral!»

Nous ne voulons pas terminer le compte rendu de ces deux glorieuses journées sans féliciter hautement le comité des fêtes qui a réellement accompli des prodiges.

M. Antoine Blain et ses dévoués et intelligents collaborateurs ont droit à la reconnaissance de tous les amis de la Provence et des amoureux de grandes et belles choses.

**SOLEIL DU MIDI, 8 septembre 1913, p. 1.**

Journal Title: SOLEIL DU MIDI  
Journal Subtitle:  
Journal Provenance: Marseille  
Day of Week: lundi  
Calendar Date: 8 SEPTEMBRE 1913  
Printed Date Correct: Yes  
Volume Number: 10,340  
Year: 29<sup>e</sup> ANNÉE  
Pagination: 1  
Title of Article: A Saint-Rémy-de-Provence. Les Fêtes du Cinquantenaire de «Mireille» en l'Honneur de Gounod  
Subtitle of Article: DEUXIÈME JOURNÉE. DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL.  
Signature: Bernard Remacle.  
Pseudonym:  
Author: Bernard Remacle  
Layout: Front-page main text  
Cross-reference: